

Musée des beaux-arts du Canada
Leslie Reid

REID, LESLIE
(Ottawa 1947)

Île Calumet 1975 se place tout à la fois dans la lignée de la peinture *colour field* (ou champ de la couleur) de grand format, tout en assumant le rôle important que commence à exercer la photographie dans le monde de l'art depuis la fin des années soixante. Elle se situe également dans le créneau plus particulier du long dialogue qu'entretiennent les artistes canadiens abstraits avec le paysage ou encore elle renoue avec le rapport séculaire entretenu entre la peinture et la photographie depuis sa fondation.

À son retour d'Europe en 1972, Leslie Reid, après avoir consacré quelques années à une production graphique intense, commence à se lier au paysage, ayant été frappée par la distinction dans la qualité de la lumière canadienne par opposition à la lumière anglaise :

«Reid has singled out the extraordinarily limpid properties of Canadian light, which in nature, reveal so much, but in her works, paradoxically, ambiguously, mask and even destroy.»ⁱ

En effet, l'apprentissage des techniques de gravure étudiées à la Byam Shaw School of Art et à la Chelsea School of Art de Londres, la sérigraphie en particulier, marquera sa nouvelle façon de travailler en peinture:

«The more I worked on silk screen the paler and more subtle my prints became. Finally I started using transparent colors, letting the edges soften as much as possible so that even the differentiation between colors became less and less marked. The end results are the very pale paintings and prints you see today.»ⁱⁱ

Bénéficiant alors d'un grand studio, elle entreprend à l'été 1974 de grands tableaux à l'acrylique au moyen de nombreuses couches (parfois jusqu'à quarante) de peinture vaporisées, un travail, on l'imagine des plus fastidieux. Les qualités spatiales et lumineuses des tableaux deviennent déterminantes. L'artiste confirme :

«My paintings are basically about space and the fact these spaces are areas I have visited or am familiar with such as Calumet Island is secondary in importance to my interest in exploring space with as little color as possible. Color is obviously what creates the space, but basically I'm not so interested in how colors relate to each other as how they interact spatially.»ⁱⁱⁱ

Se croyant devant un vaste tableau abstrait aux tons pastels quasi monochrome, le regardeur s'aperçoit graduellement, tel au cours du développement photographique, qu'une image se révèle en douceur et qu'un paysage émerge. Les formes sont très subtiles, les couleurs pastelées se fondent les unes dans les autres, les couleurs révèlent et dissolvent tout à la fois le paysage. La

source du paysage est photographique; le lieu est sis au milieu de la rivière Outaouais en amont d'Ottawa, l'île Calumet, pour être plus précis, lieu de séjour de vacances d'été de Leslie Reid avec sa grand-mère dans son enfance.

L'*Île Calumet* 1975 est une œuvre aux limites du perceptible mettant en valeur le phénomène de la lumière qui lave le paysage. L'horizontalité du format s'harmonise parfaitement avec l'horizontalité du sujet, l'étendue du paysage. N'oublions pas que la nature du *colour field* concerne la question de la couleur dans son étendue. Une émotion certaine réside dans la lumière; le caché se révèle avec lenteur à travers les voiles de couleurs grâce à un effort de concentration du regardeur. La complexité de l'invisible monte lentement à la surface. Les relations intimes de l'artiste avec l'endroit sont tout de même distancées par l'outil photographique, un voile de plus. Comme la technique implique la projection d'une diapositive, l'artiste se retrouve donc dans la lumière dans la réalisation de son tableau mais au-delà du rayon lumineux, réside la noirceur. La plupart des commentateurs de l'œuvre de Reid mentionnent une dimension sombre chez cette artiste qui est devenue plus évidente dans des œuvres plus récentes.

Nous savons tous que la photographie assure la préservation de moments importants pour la personne derrière l'objectif. Par conséquent, les choix des photographies à la source des peintures de Reid révèlent des rapports de filiation intenses que ce soit les souvenirs d'étés passés avec sa grand-mère ou encore les images de ses enfants qui apparaissent dans des œuvres plus récentes.

Mentionnons aussi que l'artiste enseigne depuis de nombreuses années à l'Université d'Ottawa dans un département qui a compris et comprend un sérieux contingentement de photographes de renom. Voici ce qu'une collègue du département, une historienne de la photographie, a à dire sur l'artiste qui a contribué d'une certaine façon de sa réflexion propre sur ce qu'est la nature de la photographie :

«Earlier Reid landscapes-like those from the seventies where paint was sprayed on canvas in successive layers through an intricate series of stencils –were suffused in delicate gradations of light. They recalled the now-faded salt paper prints of nineteenth-century photographic artists and inventors like Fox Talbot, or photographs from which an image was just beginning to emerge in the darkroom developing tray.»^{iv}

Veillez citer de la manière suivante:

Denise Leclerc, proposition d'acquisition de *Île Calumet* de Leslie Reid, numéro d'accession 41767, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

Notes

ⁱ Anna Babinska, «Leslie Reid : Light Distilled», *artmagazine* , vol. 11 n° 45, sept-oct. 1979, p.49.

ⁱⁱ *Idem.*

ⁱⁱⁱ Leslie Reid, «Young Artist's Coup-all 30 feet of it», *The Citizen* (Ottawa), 21 décembre 1974.

^{iv} Penny Cousineau, «Leslie Reid», *Parachute*, n° 75, p. 45.